

## **En période de foins.**

Nous étions en plein été, à Fédry, et probablement en début d'après-midi.

L'incendie s'était déclaré dans le bas de la rue d'Enfer.

Les pompiers volontaires étaient déjà en pleine action et un grand nombre de gens se trouvaient un peu décontenancés dans cette rue habituellement vide.

Le feu était déjà conséquent.

Je ne me souviens pas comment je me suis retrouvé au milieu des badauds, mais l'information nous est parvenue, comme quoi, le Bernard n'était pas là. En effet le feu ravageait les bâtiments de Bernard Paroty et sa petite famille.

« Il fait ses foins dans la prairie ! ».

L'idée, d'aller le prévenir au plus tôt, a circulé parmi nous, et l'abbé Farine qui se trouvait également là, m'a questionné, si je situais bien le lieu où pouvait se trouver Bernard. Nous n'étions, ni le curé, ni moi-même, des spécialistes des terres et des parcelles de près, mais après concertation rapide, une simple précision nous parvenait.

« En pleine prairie, en face du pâtis ! ».

Il n'était pas possible d'attendre de plus amples précisions, et tous ceux qui auraient pu nous renseigner davantage étaient à la tâche et faisaient partie des pompiers entrain déjà de se battre.

Conscient de l'urgence à trouver notre homme, l'abbé Farine m'a donc proposé de m'emmener en 2CV jusque dans le milieu du pâtis d'où, en effet, nous avons repéré sans aucun doute le fameux tracteur et son harnachement entrain de constituer des en-daims de foin.

A notre arrivée sur cette route de Cubry, Bernard revenait du fin fond de la prairie et donc se rapprochait significativement de la route, ce qui nous a tenté et ce que nous avons fait, de s'arrêter au plus près, de le klaxonner, de lui faire de grands gestes sans réussite et sans que Bernard ne s'en aperçoive. Alors encouragé par le curé, je me suis précipité et couru pour aller à son devant en traversant le rigodon,, le petit fossé rempli d'eau, ... le petit ruisseau au milieu de la prairie, etc., etc...



Pour ceux qui ont l'expérience de la prairie, cette immensité toute plate et monotone... ils savent qu'elle est pleine de pièges. A l'endroit précis où, j'ai voulu traverser, en courant bien sûr, le fossé gonflé accidentellement d'eau pour l'époque cache, en réalité une très ancienne marre, ou plutôt l'ancien lit de la Saône, bien large et même très profond. Il m'a fallu traverser à grand pas et presque en nageant pour regagner le fameux pré, où pendant que l'eau ne faisait que me retarder, l'attelage et Bernard était reparti au fin fond du pré. C'est donc en courant comme un dératé que j'ai enfin pu atteindre l'extrémité du pré. Totalement exténué et à bout de force, je ne sais comment j'ai expliqué la situation, mais ce qui est sûr c'est que Bernard a dételé et s'est de suite enfui pour regagner le village, me laissant ( et çà se comprend) sur place.

L'abbé m'a encouragé de la voix, a revenir au plus vite... et il lui a semblé opportun de répéter l'encouragement plusieurs fois car même si je tentais de courir, l'allure ou l'apparence de la manœuvre ne devait pas montrer une efficacité probante...

Il m'a donc fallu retraverser le fameux petit rigodon, je savais cette fois que l'eau allait m'atteindre jusqu'à la poitrine pour encore courir jusqu'à la 2 CV où enfin je m'écroulais sur le siège avant .

L'abbé Farine faisait les manœuvres pour le demi-tout alors Bernard était passé depuis un long moment. Certains le savent, il faut mettre de l'énergie sur le volant pour faire tourner les fameuses roues avant de ce véhicule. En même temps qu'il se battait avec ce volant et qu'il tournait la tête pour vérifier la manœuvre, je ne saurais jamais ce qu'il craignait le plus à l'instant, mais alors que je baignais littéralement dans l'eau et au fond du siège de la voiture, le curé Farine s'est indigné tout en s'excusant:

« Mais t'es tout mouillé ! ».

Oui d'eau de la prairie, ... .. belle affaire.

Malheureusement l'incendie a provoqué de gros dégâts et au cours de l'après-midi alors que le feu faisait rage et au plus fort de son ravage deux scènes me sont restées en mémoire.



Avec le Bistroquet, mon copain, nous nous sommes inquiétés de la maison mitoyenne.

Curieusement les portes étaient ouvertes et il nous a été possible d'entrer dans la grange et de monter sur le foin stocké juste derrière le mur qui nous séparait au feu immédiatement à côté. Rien ne semblait anormal et nous nous apprêtions à ressortir lorsque Marc Vollenweider, le responsable des pompiers de Fédry ( dont je ne connaissais pas le grade) nous a sommé de vouloir bien dégager les lieux! Qu'il ne pouvait malheureusement pas nous encourager à poursuivre notre surveillance, craignant qu'il nous advienne un contre-temps.

L'échange fut bref, convainquant et sans mot dire, nous avons exécuté la demande au plus vite et sur le champ.

Par contre au cours de cette bagarre inégale un phénomène est resté gravé en ma mémoire.

Le feu continuait à se propager à grossir, et à progresser.

Ce qui devait être la grange, était totalement cernée par les flammes qui ravageaient le foin stocké. Depuis un bon moment on voyait que ce stock alimentait pleinement le feu et une épaisse fumée s'échappait tout le long du bord du toit, de plus en plus importante, quand soudain, la partie supérieure du toit est montée à la verticale ! Tel quelle, les tuiles collées les unes à côté des autres constituant une importante surface avec son faîtage.

Soulevé le toit! En entier ! Sur plusieurs mètres de haut !

Une vraie montgolfière.

Après être monté de quelques mètres, ce fut comme un château de cartes, les tuiles de l'extérieur se détachaient et tombaient dans le milieu du brasier. En quelques secondes, les unes après les autres, les tuiles se sont fracassées laissant échapper cette vapeur et cette puissante fumée.